

LE DROIT D'AUTEUR

ORGANE MENSUEL DU BUREAU INTERNATIONAL DE L'UNION
POUR LA PROTECTION DES ŒUVRES LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES, A BERNE

SOMMAIRE

PARTIE OFFICIELLE

Conventions particulières: CONVENTION INTÉRESSANT UN DES PAYS DE L'UNION. FRANCE. Protocole additionnel à la convention conclue avec l'Équateur le 9 mai 1898 pour la garantie réciproque de la propriété littéraire et artistique (du 1^{er} juillet 1905), p. 149.

PARTIE NON OFFICIELLE

Études générales: LA STATISTIQUE INTERNATIONALE DE LA PRODUCTION INTELLECTUELLE (Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Canada, Chine, Costa-Rica, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Japon, Pays-Bas, Suisse), p. 149. — Conclusion, p. 159.

PARTIE OFFICIELLE

Conventions particulières

Convention intéressant un des pays de l'Union

FRANCE

PROTOCOLE ADDITIONNEL

à la

CONVENTION CONCLUE AVEC L'ÉQUATEUR LE 9 MAI 1898

pour la

GARANTIE RÉCIPROQUE DE LA PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

(Du 1^{er} juillet 1905.)

Le Président de la République française et le Président de la République de l'Équateur désirant préciser la portée de la convention conclue, le 9 mai 1898, entre les deux pays, pour la garantie réciproque de la propriété littéraire et artistique, ont, à cet effet, nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir:

Le Président de la République française,
M. Albert-Édouard-Marie-Louis Bobot-Descoutures, consul général, chargé d'affaires de France en Équateur, chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur, etc., etc.;

Le Président de la République de l'Équateur,

S. Ex. M. Miguel Valverde, ministre des relations extérieures de l'Équateur,

Lesquels, après s'être communiqué leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus d'ajouter à ladite convention les articles additionnels suivants :

ARTICLE 1^{er}. — Les auteurs d'œuvres scientifiques, littéraires ou artistiques jouiront, dans chacun des deux États, du bénéfice des stipulations de l'article 1^{er} de la convention du 9 mai 1898, ainsi que du traitement acquis à ceux de la nation la plus favorisée; tout avantage en matière de propriété littéraire et artistique concédé par l'un des deux États contractants à une tierce puissance par traité, convention ou autrement, sera dès lors, de plein droit, acquis aux ressortissants de l'autre État.

ART. 2. — Le présent Arrangement additionnel sera ratifié à Quito aussitôt que faire se pourra et aura les mêmes effets et la même durée que la convention à laquelle il est annexé.

En foi de quoi les soussignés, savoir: le chargé d'affaires de France à Quito et le ministre des relations extérieures de la République de l'Équateur, dûment autorisés à cet effet, ont dressé le présent Arrangement et l'ont revêtu de leurs signatures et cachets.

Fait à Quito, en double exemplaire, le 1^{er} juillet 1905.

(L. S.) Signé: BOBOT-DESCOUTURES.
MIGUEL VALVERDE.

NOTE DE LA RÉDACTION. — Le Protocole additionnel ci-dessus a été approuvé par le Congrès de la République de l'Équateur par décret du 8 octobre 1905 que le Pouvoir exécutif a sanctionné le 23 octobre suivant (v. *Registro oficial*, n° 20, du 21 février 1906). Les ratifications de cet acte ont été échangées à Quito le 29 août 1907. En France, il a été mis à exécution par décret du 20 novembre 1907, publié dans le *Journal officiel* du 24 novembre de cette année. V. sur la genèse du Protocole, *Droit d'Auteur*, 1906, p. 79.

PARTIE NON OFFICIELLE

Études générales

LA STATISTIQUE INTERNATIONALE DE LA PRODUCTION INTELLECTUELLE

Au cours des discussions parfois ardentes que soulève le problème de la propriété littéraire dans plusieurs pays, notamment en France, où la question de la révision de la législation intérieure est abordée, on entend de nouveau prononcer fréquemment des mots à effet tels que « les productions du génie, l'intellectualité générale, le patrimoine commun de l'humanité, etc. ». L'œuvre littéraire et artistique est appréciée ainsi en ce qu'elle a de plus noble, et selon le point de vue auquel on se place, celui des intérêts de la collectivité ou celui des producteurs, on réclamera pour ces œuvres une durée de protection plus ou moins longue, voire même illimitée. Il serait, à coup sûr, intéressant de compter celles qui, 30 ou 50 ans après la mort de l'auteur, tentent encore l'esprit d'entreprise des éditeurs et représentent, à côté de leur valeur purement intellectuelle, une valeur économique, de même qu'il serait fort instructif de savoir combien d'œuvres surnagent dans le gros flot des productions et exercent ce qu'on a appelé si crûment « la concurrence des morts » aux dépens des auteurs vivants.

La statistique ne nous renseigne pas encore sur ce phénomène; le nombre des rééditions n'est relevé que dans peu de pays et, pour ces rééditions, le chiffre des œuvres tombées dans le domaine public quant au droit d'auteur n'est pas fixé. Par

contre, la statistique, en établissant approximativement le total de la production annuelle, nous montre avec une persuasion non équivoque que cette production est surtout destinée à satisfaire aux nécessités du jour; si elle est si colossale, aussi bien dans le domaine de la presse périodique que dans celui des livres et brochures, cela provient de ce qu'elle sert principalement à contenter les besoins récréatifs des larges couches de la population dans leurs instants de loisir relativement courts; elle vise un but d'instruction, d'éducation, de divertissement qui est souvent passager ou qui, par la nature des choses, ne surgit que dans des milieux restreints; elle profite des causes célèbres, des actualités, des courants épiphémères et s'adapte, avec un esprit mercantile souvent digne d'une meilleure cause, aux événements sensationnels. Même dans le domaine de la science, nombre de publications ne constituent que des compilations sans cesse répétées, avec des adjonctions nouvelles tellement modestes qu'elles ne gardent aucune proportion avec l'effort personnel et les frais de confection dépendus. Des phénomènes analogues se manifestent en matière de production musicale et de production artistique (peintures, gravures, photographies, etc.). En un mot, les travaux qui, dans toutes ces branches, se maintiennent et éveillent un intérêt soutenu pendant la vie de quelques générations, sont clairsemés et forment l'insigne exception.

A l'appui de cette observation, nous ne ferons que deux constatations, la première concernant les rapports qui existent entre la presse et les livres, la seconde concernant les exigences modernes quant aux moyens de diffusion de la production précédente.

Au lieu de discourir sur l'antagonisme de la presse et du livre, nous citerons un passage d'un numéro spécial que la *Gazette de Francfort* a publié lors du 50^e anniversaire de sa fondation, le 26 août 1906; ce journal réputé est bien placé pour formuler sur cette question une opinion autorisée; depuis de longues années, il insère dans une feuille du numéro de dimanche, portant depuis 1904 le titre de *Literaturblatt*, des notices bibliographiques sur les publications les plus intéressantes et une liste de tous les travaux envoyés pour compte rendu; c'est là une tâche considérable, puisque le nombre des ouvrages parvenus ainsi au journal a dépassé, en 1904, 4700 et, en 1905, 5200.

« Le public s'habitue de plus en plus — ainsi s'exprime la *Gazette* — à apaiser sa soif littéraire dans le journal; par là le livre plus solide est relégué à l'arrière-plan et même dé-

précié en partie. On pourra regretter cette évolution, mais on ne l'arrêtera pas. Il est dans la nature des choses que le journal qui doit contenir tant de matières ne saurait les traiter toutes avec la même profondeur; il doit donc lui-même travailler à ce que le public ne finisse pas par croire qu'ayant lu les quotidiens, il a touché au fond de la sagesse. Le journal remplit ce devoir grâce à sa partie littéraire laquelle amène le public à chercher des connaissances plus approfondies dans les œuvres spéciales, donc dans le livre. En revanche, le journal présente un grand avantage pour la littérature tout entière, donc aussi pour le livre: il fait connaître les auteurs et leurs œuvres bien plus rapidement et plus universellement que le livre à lui seul a pu le faire jadis. »

Cette prépondérance progressive de la littérature périodique qui, dans son essence même, est plutôt fugitive et périssable, accentue encore le caractère généralement transitoire de la grande masse de la production intellectuelle.

C'est précisément en raison de ce caractère que la mise en circulation des travaux multiples qui ont vu le jour devient de plus en plus une opération ardue. Le poète Schiller a eu l'intuition nette de cette situation lorsqu'il a dit: « La diffusion d'un livre par le monde est une œuvre presque aussi difficile que de l'écrire. » Aussi les efforts déployés pour faire parvenir au public, en dehors du commerce ordinaire de la librairie, en dehors même des libraires détaillants, les nouveautés littéraires ont-ils redoublé à l'époque présente et ont-ils trouvé leur écho au Congrès international des éditeurs. A la 5^e session de Milan, M. William Heinemann, éditeur à Londres, a présenté un rapport intitulé *Certaines nouvelles méthodes de répandre les livres sont-elles avantageuses pour l'édition?* « Nous sentons très vivement, en Angleterre et en Amérique, dit-il à titre de conclusion de ce rapport, le besoin de nouvelles méthodes, et nous pensons que celui qui méprise l'usage intelligent des procédés modernes pour atteindre le public se verra, à la fin, nécessairement délaissé. » Parmi ces méthodes, M. Heinemann nomme le « système de sollicitation à domicile qui n'est guère autre chose qu'un colportage perfectionné »; le *mail order business* ou la vente à condition et le système des annonces dans les journaux et revues, consistant à concentrer une publicité énorme sur un seul article à la fois.

A son tour, M. Otto Sperling a exposé, dans un rapport soumis au même Congrès de Milan, le mécanisme du *Commerce de la librairie à domicile*, ou de la vente d'ouvrages par l'intermédiaire d'agents, de courtiers, de commis-voyageurs.

« Pendant les périodes de progrès intense — lisons-nous dans ce rapport — les grandes masses du peuple éprouvent plus qu'à l'ordinaire le besoin d'aller de l'avant et d'être de leur époque, et dès lors, celui d'une culture intellectuelle plus solide. Mais elles ne pensent pas à aller dans une librairie, ou se gênent de le faire. Du reste, elles ne sauraient pas quels livres elles doivent acheter. Le libraire peut et doit-il attendre que ces masses viennent le trouver? Son attente risquerait souvent d'être vainue.

Ceci quant aux classes inférieures. Mais ce phénomène se rencontre souvent aussi dans les classes moyennes ou supérieures. Là également, il s'en trouve beaucoup qui, par indifférence envers la littérature, ou parce qu'ils n'aiment pas à se déranger, ou enfin parce qu'ils n'ont pas le temps, ne vont pas à la librairie, ou n'ont que rarement l'occasion de s'y rendre, lorsqu'ils habitent une petite localité ou à la campagne. En ce qui concerne ces classes « élevées », il faut se souvenir de l'ancienne vérité, que le besoin de posséder des livres n'est pas, en général, aussi impérieux que celui de manger, boire et se vêtir. »

Afin d'éveiller et de stimuler le besoin *latent* de livres dans des milieux nouveaux, parmi les populations des campagnes et des petites villes, parmi les petits commerçants, les petits fonctionnaires, les artisans et les employés, afin de faire entrer toutes ces classes dans le mouvement intellectuel et de gagner ainsi d'autres débouchés, on a organisé, surtout en Allemagne, le commerce de la librairie à domicile, qui consiste à recruter des clients à l'aide de l'exhibition du livre ou d'un échantillon, appuyée par la parole du voyageur. Mais, là encore, on s'est limité, en règle générale, à répandre en des centaines de milliers d'exemplaires quelques ouvrages dont le débit paraissait séduisant, parce qu'ils sont à la portée de chacun, parce que ce sont les meilleurs livres dans leurs genres, dus aux meilleurs auteurs et versés dans le commerce par les meilleures maisons d'édition; ce commerce s'est particulièrement occupé des encyclopédies (Meyer et Brockhaus), des éditions classiques ou de certains livres remarquables (« L'univers et l'humanité », « Vie des animaux », par Brehm, etc.)⁽¹⁾. Toujours, « en Allemagne, une librairie de ce genre, exploitée avec perspicacité, ne se borne pas à livrer les ouvrages qui se vendent le mieux; elle place tous les genres; au petit artisan, elle fournit les écrits spéciaux dont il a besoin pour se perfectionner; au savant, les grands ouvrages des spécialistes et des vade-mecum; à l'étu-

⁽¹⁾ Pendant les années 1893 à 1902 le *Bibliographisches Institut* a vendu avec l'aide des librairies qui font voyager, 190,800 exemplaires du grand et 36,800 exemplaires du petit Dictionnaire encyclopédique de Meyer et 14,400 exemplaires de la grande édition de Brehm. Ces exemplaires représentent une valeur de plus de 35 millions de marcs.

diant pauvre, incapable de verser immédiatement le prix des livres dont il a besoin, elle vend les abrégés nécessaires, contre payement par petits acomptes, sans augmentation du prix fort fixé par l'éditeur». Néanmoins, « il est naturel qu'ici aussi, les anciens ouvrages doivent faire place aux nouveaux et que bien restreint est le nombre de ceux dont il est possible de s'occuper pendant longtemps ».

Tous ces procédés, inventés pour atteindre mieux le public acheteur et pour propager la littérature dans le peuple, sont paraître sous un tout autre jour notre manière de juger cette littérature. C'est à tort que nous lui attribuons généralement des qualités de durée et de longévité qu'elle ne peut posséder dans son ensemble.

La statistique est précisément appelée à répandre ici des notions plus justes; nous les soulignons en réunissant, si possible, les chiffres totaux de la production d'une série d'années, par exemple d'une décennie. Ainsi présentée, cette production révèle une certaine régularité, comparable presque au fonctionnement inconscient d'un organe; elle sert à maintenir la vie intellectuelle, mais ne saurait avoir, en définitive, qu'une destinée temporaire.

D'autre part, on comprendra que la législation concernant le droit d'auteur ne remplit son but que si la protection est particulièrement efficace aussi longtemps que l'œuvre est exploitable, c'est-à-dire, pour la grande majorité des travaux, au cours des premières années, et qu'elle ne devrait pas être trop parcimonieusement mesurée pour les œuvres qui réussissent à dominer la concurrence des nouveautés passagères et continuent à provoquer la demande du lecteur, épris ou convaincu de leur mérite durable.

Allemagne

Depuis l'année 1899, la production d'œuvres allemandes publiées dans l'Empire et dans les parties de langue allemande de l'Autriche et de la Suisse a fléchi pour la première fois en 1906, selon les relevés statistiques de la maison Hinrichs à Leipzig, ainsi que cela résulte du tableau suivant:

Année	Publications	Année	Publications
1897:	23,861	1902:	26,906
1898:	23,739	1903:	27,606
1899:	23,715	1904:	28,378
1900:	24,792	1905:	28,886
1901:	25,331	1906:	28,703

Sans doute, la progression de la production s'était ralentie peu à peu après l'année 1902 où l'augmentation s'élevait à 6,22% (1903: 2,6%; 1904: 2,8%; 1905: 1,8%), ce qui semblait indiquer qu'un certain arrêt

pourrait se produire dans la marche ascendante; néanmoins, on ne s'attendait guère à un recul, quelque léger qu'il fût, et on interprète généralement cette diminution, bien qu'elle ne soit que de 183 publications (0,8%), dans le sens d'un revirement, d'une réduction de la surproduction dont on se plaignait, et de l'inauguration d'une période de plus grande circonspection dans les entreprises d'édition. Cette perspective est saluée avec satisfaction par tous ceux qui, placés en tête de l'industrie du livre en Allemagne, peuvent prétendre à formuler des jugements généraux. Ainsi le Comité de la Société des libraires de Leipzig donne de la situation de cette industrie en 1906 l'aperçu intéressant que voici :

« A ne voir que l'accroissement continu du nombre des maisons d'édition, de la production et du goût de la lecture, la marche du commerce d'édition est plus prospère que jamais, mais il est devenu aussi beaucoup plus difficile pour chaque éditeur de frayer la voie à celles de ses œuvres qui n'attirent pas de prime abord l'attention des lecteurs ou la forcent peu à peu grâce à leur valeur intrinsèque. Le vieux système d'écoulement des livres pratiqué par la librairie d'assortiment, manque d'efficacité dans trop de cas; il n'arrive plus à dominer la masse écrasante des nouveautés. Le commerce à domicile et le colportage rencontrent aussi plus de difficultés. Le public lecteur est inondé et rassasié d'annonces et de prospectus dont les effets s'amodindrissent de jour en jour. Certes, la vente totale augmente au fur et à mesure qu'augmente l'envie d'acheter et de lire les livres, envie stimulée par le bien-être répandu, mais l'éditeur isolé a toujours plus de peine à participer aux utilités des transactions. »

Cependant, le commerce de la librairie peut être content de l'année 1906 qui, si elle n'a pas vu naître des publications à succès retentissant, a pourtant permis de vendre un certain nombre d'ouvrages en un nombre considérable d'exemplaires. Le comité, tout en souhaitant une analyse plus profonde des dispositions du public lecteur moderne, attribue ce résultat satisfaisant en partie au désir intense des masses de s'instruire (*Bildungshunger*), au mécontentement assez général en matière politique, aux efforts faits pour arriver à une conception nouvelle du problème de la vie et du monde, et, au surplus, à l'uniformité des vues et des idées, créé souvent par la lecture des journaux, enfin au penchant, non exempt de nervosité, de vouloir connaître la publication dont tous parlent.

« Mais, dit-il, il se produit bien plus que ce qui peut être vendu; le libraire d'assortiment est saisi de vertige s'il voit annoncer toutes ces publications nouvelles qu'il doit non seulement prendre en magasin, mais vendre; lui et les éditeurs se trouvent en présence d'une

tâche supérieure à leurs forces... La production excessive sera-t-elle enravée quelque peu par l'augmentation des frais d'impression, convenue pour le 1^{er} janvier 1907?... »

En tout cas, il est avéré que les grandes maisons ont déjà limité leur production, ont refusé bien des offres de publication ou rendu des manuscrits, même avant que les premiers symptômes de la crise économique aient été perceptibles; au contraire, les débutants dans le commerce d'édition, qui ont la foi robuste, continuent à pourvoir le marché de publications qu'ils envisagent comme indispensables. Et pourtant, si une crise se déclarait, c'est eux qui en seraient les premières victimes.

Après avoir établi que la production totale du lustre embrassant les années 1897 à 1901 a été de 121,438 ouvrages et celle des cinq années 1902 à 1906 de 140,479 ouvrages, nous examinerons de près la liste des publications correspondant à l'année 1906.

	1905	1906
Bibliographie générale. Bibliothéconomie. Encyclopédies. Oeuvres collectives. Recueils. Écrits de sociétés savantes. Questions universitaires . . .	519	552
Théologie	2,490	2,422
Sciences juridiques et politiques	2,554	2,801
Médecine	1,813	1,827
Sciences naturelles. Mathématiques	1,429	1,526
Philosophie. (<i>Théosophie</i>) . . .	581	679
Éducation, instruction. Livres pour la jeunesse	4,287	4,250
Philologie. Linguistique. Science de la littérature . . .	1,905	1,649
Histoire	1,077	1,188
Géographie. Cartes	1,431	1,293
Science militaire	667	715
Commerce. Technologie (<i>Trafic</i>)	1,945	1,868
Architecture. Génie civil . . .	885	979
Économie domestique. Agriculture. Sylviculture	960	861
Belles-Lettres (<i>Pièces de théâtre, Récits populaires</i>)	4,331	4,104
Beaux-Arts	913	895
Livres populaires	592	593
Divers	507	501
Total	28,886	28,703

Dans les deux branches où nous avions constaté, il y a un an, une hausse vis-à-vis de 1905, celles de la philologie et des belles-lettres, nous notons maintenant une baisse (— 256 pour la première et — 227 pour la seconde de ces catégories); les branches du commerce-technologie, de l'économie domestique et de la géographie ont fléchi. Seules, les branches des publications bibliographiques (+ 33), et notamment, des sciences juridico-politiques (+ 247) poursuivent leur évolution progressive. Dans les autres branches, les oscillations ne présentent rien de particulier.

Le même phénomène de diminution légère que nous venons de signaler pour la production générale, s'est produit aussi pour le nombre des dissertations et écrits académiques dont la bibliographie paraît depuis dix-neuf ans dans la revue mensuelle *Bibliographischer Monatsbericht* de la maison Gustave Fock, à Leipzig; voici ce tableau:

	1904/05	1905/06	1906/07
1. Philologie classique et archéologie	225	275	239
2. Philologie moderne. Langues et littératures modernes	300	350	335
3. Langues orientales et linguistique	57	42	53
4. Théologie	39	27	37
5. Philosophie	115	121	108
6. Pédagogie	227	239	190
7. Histoire et sciences auxiliaires. . . .	152	190	194
8. Géographie	41	38	43
9. Sciences juridiques et politiques	1,024	782	1,020
10. Médecine	1,428	1,202	1,036
11. Sciences naturelles (zoologie, botanique, géologie)	266	255	233
12. Sciences exactes (mathématiques, physique, astronomie, météorologie)	289	235	254
13. Chimie	573	563	525
14. Arts figuratifs	36	28	42
15. Sciences techniques et commerciales	63	52	57
16. Musique	6	8	15
17. Agriculture. Sylviculture	42	31	29
18. Divers (bibliothéconomie, discours)	51	93	81
Total	4,934	4,531	4,491

Etant donné que la diminution n'est que de 40 dissertations, il paraît trop hasardé de vouloir démontrer ici des courants bien distincts; pour la catégorie des sciences juridiques et politiques, par exemple, la fluctuation semble très accentuée, et pourtant elle se produit de la même façon alternativement depuis un certain nombre d'années déjà. En revanche, le décroissement des écrits de médecine est réel depuis 1902.

La statistique des traductions d'œuvres allemandes, soit protégées, soit tombées dans le domaine public, est rentrée dans ses anciens cadres; en effet, tous les bibliographes auront constaté avec satisfaction que M. Hermann Mühlbrecht a non seulement succédé à son père défunt dans sa librairie, mais aussi dans ses entreprises bibliographiques; il a continué à dresser dans le *Börsenblatt* le relevé des traductions d'œuvres allemandes en anglais, danois, espagnol, français, italien, néerlandais, norvégien et suédois; ce nombre a été en

1906 de 451; il dépasse donc celui des années antérieures (1902: 364; 1903: 429) et même considérablement le chiffre (582) des deux années réunies de 1904 et 1905, pour lesquelles, à cause de la maladie de feu M. Otto Mühlbrecht, les données ont dû être confondues. Une légère augmentation est consignée aussi dans l'autre groupe des traductions, celui des versions en langues slaves, hongroise, roumaine et autres langues de l'Europe orientale, dont la liste est publiée avec une grande régularité par M. Pech dans l'organe précité. En comptant les titres de cette liste, nous obtenons le chiffre de 358 traductions pour l'année 1906 (1902: 329; 1903: 319; 1904: 400; 1905: 333). Le nombre total de ces traductions a été de 693 en 1902, de 748 en 1903, de 1315 dans les deux années de 1904 et 1905, et de 809 en 1906.

Les inscriptions d'œuvres allemandes pour lesquelles le *copyright* a été sollicité en 1906 aux États-Unis par l'intermédiaire de l'Agence générale instituée à New-York par le *Börsenverein*, ont dépassé de 522 celles de l'année 1905 (1901: 1975; 1902: 1928; 1903: 2237; 1904: 2332; 1905: 2364; 1906: 2886); cette augmentation est due aux deux faits suivants: les œuvres musicales, œuvres nouvelles et œuvres complétées, présentées à l'enregistrement ont été bien plus nombreuses (1905: 2266; 1906: 2485; augmentation: 219), et la protection intérimaire accordée par la loi américaine du 3 mars 1905 a été sollicitée par plus d'éditeurs (1905: 19; 1906: 36) et pour plus d'œuvres (1905: 41; 1906: 311) qu'auparavant; néanmoins, l'Agence estime que le nombre des titulaires de ce droit d'auteur provisoire est *minuscule*, « attendu que ce droit modeste est, malgré sa durée réduite, d'une grande valeur, principalement pour les éditeurs de romans et de nouvelles ». Quant aux autres enregistrements, les œuvres d'art ont participé aussi à cet accroissement (1902: 46; 1903: 28; 1904: 34; 1905: 47; 1906: 76), mais le chiffre des œuvres dramatiques inscrites (livrets) a peu varié (1902: 18; 1904: 10; 1905: 6; 1906: 12) et celui des *livres* admis à la protection en vertu de l'accomplissement de la condition de refabrication s'élève à 2 (1904: 3; 1905: 4), ce qui démontre clairement que cette clause a un effet prohibitif excluant en réalité tout *copyright*.

Pour la presse périodique, nous consulterons de nouveau les relevés statistiques de la maison H. O. Sperling, à Stuttgart, qui édite l'excellent *Zeitschriften-Adressbuch enthaltend die Zeitschriften und hervorragenden politischen Tagesblätter Deutschlands, Österreichs und der Schweiz*; la

44^e année (1908) de cet annuaire et livre d'adresses (*Hand- und Jahrbuch der deutschen Presse*), qui sort de presse, indique 5747 revues et journaux principaux paraissant en langue allemande en Allemagne, en Autriche et en Suisse. Le tableau suivant nous orientera sur le développement de ces organes:

1894: 3,829	1900: 5,231
1895: 4,033	1901: 5,545
1896: 4,327	1903: 5,717
1898: 4,571	1906: 5,715
1899: 4,702	1907: 5,747

Cependant, depuis quatre ans le nombre des journaux et revues que l'éditeur a insérés dans son manuel en raison de leur importance n'a presque pas varié. Ce n'est certainement pas à l'absence d'exactitude bibliographique que ce résultat est dû; les organes sont groupés en 34 rubriques principales dont 4 sont encore subdivisées en 38 rubriques secondaires (art industriel et technologie 24, sport 7, théologie 4, revues pour la jeunesse 3), ce qui révèle un travail minutieux.

Nous ne possédons pas de données nouvelles allant au delà de l'année 1904, en ce qui concerne l'importation et l'exportation des produits de l'industrie du livre et des arts graphiques, mais il y aurait lieu d'ajouter foi à l'affirmation des organes professionnels allemands, d'après laquelle le mouvement d'échange et l'exportation, surtout l'exportation d'œuvres scientifiques allemandes, seraient en progression constante, si l'on examine les progrès réalisés de nouveau depuis un an par le commerce de la librairie organisé dans le *Börsenverein*. Celui-ci a vu augmenter ces membres (1905: 3260; 1906: 3280; 1907: 3331) et l'*Annuaire* pour l'année 1908 qui vient de paraître sous sa direction révèle une activité croissante des maisons du commerce de la librairie, de la musique et des objets d'art; voici, en effet, le tableau des firmes de langue allemande, groupées en un faisceau dont le centre est Leipzig et réparties sur les diverses parties du globe:

	1905	1906	1907	1908
Allemagne	8,502	8,752	9,126	9,327
Autriche-Hongrie	984	1,001	1,032	1,044
Suisse	305	327	336	340
Pays d'Europe	947	917	977	1,018
Amérique	182	187	187	200
Afrique	19	20	23	27
Asie	32	31	44	36
Australie	9	12	12	9

Totál 10,980 11,247 11,737 12,001

A part les fluctuations relatives à l'établissement de ces firmes dans les deux continents cités en dernier lieu, leur rayonnement est progressif partout ailleurs, même en Amérique; en Allemagne il y a 825 maisons de plus qu'en 1905, en Autriche-

Hongrie 60, en Suisse 35, dans le reste de l'Europe 71. Ces maisons travaillent dans 2360 localités (1907: 2275), parmi lesquelles 1648 (1584) situées dans l'Empire allemand, 358 (299) en Autriche-Hongrie, 78 (77) en Suisse, 168 (219) dans les autres pays d'Europe, 66 (57) en Amérique, 18 (17) en Asie, 16 (13) en Afrique et 8 (9) en Australie. Il existe actuellement 3207 maisons qui s'occupent exclusivement d'édition (1905: 2880; 1906: 2994; 1907: 3162), 361 maisons qui se consacrent à l'édition d'objets d'art (1905: 345; 1906: 348; 1907: 354), 458 maisons qui font l'édition musicale (1905: 416; 1906: 419; 1907: 434). La librairie d'assortiment de tout genre a dépassé le nombre de 7000 établissements (1905: 6480; 1906: 6600; 1907: 6868; 1908: 7012). Les cabinets de lecture (journaux, livres, abonnements de musique) sont au nombre de 1837. Le chiffre des maisons tombées en faillite dans les neuf premiers mois de 1907 a été relativement petit (68), en regard des totaux si considérables mentionnés ci-dessus.

Nous ne devons pas passer sous silence, en examinant les forces productrices de l'Allemagne, un fait important qui pourra avoir sa répercussion sur le relevé statistique de celles-ci: la création d'une bibliographie des œuvres d'art. Préconisée par M. F. Schwartz dans un rapport présenté au Congrès international des éditeurs, en 1906 (*La réforme de la bibliographie des œuvres artistiques*), cette bibliographie paraît en fascicules mensuels intitulés *Neuigkeiten des deutschen Kunsthändels nebst den wichtigsten Erscheinungen des Auslandes*, depuis le 1^{er} janvier 1907. Les œuvres consignées dans ces catalogues sont classées en deux grandes catégories, les œuvres à une feuille et les œuvres à planches; les premières sont subdivisées en œuvres artistiques originales (gravures de toute sorte, dessins sur la pierre lithographique) et en reproductions en une ou en plusieurs couleurs (gravures, photogravures, autotypies, zincographies, lithographies, photographies, impressions au charbon, phototypies); les ouvrages à planches comprennent les ouvrages complets, les œuvres à livraisons et les revues, les catalogues artistiques. Peuvent être envoyées au centre chargé de la publication du catalogue, savoir l'Association allemande de l'industrie du livre, à Leipzig, les œuvres nouvelles publiées en Allemagne, Autriche et Suisse et les œuvres étrangères si elles font l'objet de relations avec les éditeurs allemands, donc, selon M. Schwartz, si elles présentent de l'intérêt pour le commerce allemand des œuvres d'art.

Nous espérons que ces listes tenteront

un statisticien qui nous procurera la première donnée numérique relative à la production artistique, classée par année et par pays et inaugura ainsi les travaux d'investigation dans un domaine abandonné jusqu'ici aux hypothèses et aux notions vagues.

Autriche-Hongrie

A défaut d'une statistique de la production littéraire de la monarchie, celle-ci édite au moins une publication officielle contenant des renseignements statistiques sur la presse périodique; la plus récente concerne l'année 1904 et a été analysée par M. C. Junker dans une *Chronique* publiée par la *Oesterreichische Rundschau* (n° 81, du 17 mai 1906).

Il existait en 1904 dans la partie cis-leithane 3320 feuilles périodiques, chiffre considérable si on le compare avec celui de l'année 1848 où il n'y eut que 79 feuilles dont 2 journaux politiques, ou avec celui de l'année 1852, à partir de laquelle date l'essor de la presse autrichienne (172 feuilles). Successivement les entraves opposées au développement de la presse sont tombées ou vont tomber; en 1894 on a aboli l'obligation du cautionnement et le nombre des organes s'est élevé, une année après, à 2255; à la fin de l'année 1899, lorsque le timbre des journaux fut supprimé, il y eut déjà 2849 organes; on espère assister à une nouvelle « poussée », quand le projet de loi sur la presse pourra être voté par le Parlement; l'augmentation qui, pour les années 1895 à 1904, est de 1065 organes, semble être une sûre garantie de cette progression attendue.

Le plus grand nombre des 3320 journaux et revues publiés en 1904 en Autriche a paru dans la Basse-Autriche (Vienne), soit 1312; suivent la Bohême avec 824, la Galicie avec 315, la Moravie avec 268, le Tyrol et Vorarlberg avec 115, les Côtes avec 103 et la Styrie avec 98 organes.

Quant à leur contenu, il y a eu 966 journaux politiques (Bohême, 288; Basse-Autriche, 220; Galicie, 115; Moravie, 109, etc.); 383 organes de l'industrie et de la technologie, dont plus de la moitié a paru à Vienne; 270 feuilles officielles; 236 organes du théâtre, de la musique, de la mode et du sport, 245 publications consacrées aux belles-lettres et 195 à l'agriculture.

Les plus fortes fractions du nombre total de ces périodiques sont formées par les organes mensuels (1102; Basse-Autriche, 418) et bimensuels (956; Basse-Autriche, 380), tandis que le nombre des publications hebdomadaires n'a été que de 723 et celui des journaux proprement dits de 172,

dont 77 ont vu le jour dans la Basse-Autriche.

La presse autrichienne est polyglotte; deux seules provinces, la Haute-Autriche et Salzbourg, ne possédaient en 1904 que des journaux et revues en leur langue, l'allemand; partout ailleurs, se sont publiés des organes d'idiomes divers. En Bohême, quatre langues ont été représentées (522 journaux tchèques, 278 journaux allemands, 1 journal slovène et 3 journaux serbo-croates). Les chiffres suivants montrent la proportion linguistique: Deux tiers des périodiques, soit 2035, ont paru en allemand, 694 en tchèque, 265 en polonois, 102 en italien, 26 en serbo-croate, 5 en roumain, 1 en hongrois, etc.

Cependant, des chiffres moins élevés sont indiqués dans l'*Adressbuch* de M. Perles, qui compte uniquement les organes les plus importants de la presse périodique d'Autriche; d'après cette source, l'augmentation n'aurait donc pas eu lieu quant à la qualité des publications, puisque le nombre de celles envisagées comme étant plus sailantes resterait stationnaire ou tendrait même à diminuer (1901/02: 2199; 1902/03: 2198; 1903/04: 2199; 1904/05: 2178; 1905/06: 2200; 1906/07: 2157.)

Le développement de la presse politique est encore plus intense en Hongrie; celle-ci ne comptait en 1830 que 10 organes, en 1847, 33; pendant la révolution, 86; en 1850, ce chiffre tombe à 9, pour atteindre, en 1867, presque celui de l'année révolutionnaire (80); depuis 1867, le nombre s'élève rapidement (1868: 140; 1896: 1000) et arrive, en 1904, à 1644 publications dont 1330 paraissent en hongrois, 194 en allemand (dont 42 journaux politiques), 39 en roumain, 36 en slovène, 26 en serbe et 4 en italien. Les publications en langue magyare embrassent 87 feuilles journalières et 92 feuilles hebdomadaires consacrées à la politique, 299 journaux professionnels et 387 revues proprement dites.

En Bosnie et en Herzégovine ont paru, à la fin de l'année 1905, 19 organes de la presse périodique en une édition de 20,292 exemplaires, soit 1 feuille officielle, 7 feuilles politiques, 2 feuilles scientifiques, 5 feuilles littéraires, 4 feuilles religieuses; la majorité de ces organes est publiée dans la capitale, Sarajévo. Tous ces organes, sauf une feuille en allemand, ont été imprimés dans la langue nationale, soit en caractères latins (7), soit en caractères cyrilliques (6), soit dans les deux caractères à la fois. Quant à la périodicité, il y a eu 1 seul journal, 8 publications mensuelles et 5 bi-mensuelles. Depuis 1906, la presse s'est encore développée dans cette contrée.

L'annuaire précité de Perles nous met à même de jeter un coup d'œil sur l'expansion croissante du commerce austro-hongrois de la librairie; voici un tableau des maisons de librairie et des industries connexes qui comprend les trois dernières années et fait ainsi suite à celui publié en 1905 (p. 151) qui avait trait aux années 1902 à 1904:

	1905	1906	1907
Totalité des maisons	2,392	2,499	2,580
Localités.	673	703	721
Maisons de librairie	1,952	6,125	2,339
Maisons d'édition	348	340	382
Libraires d'assortiment	1,558	1,731	1,959
Libraires d'occasion	419	427	411
Commerce d'objets d'art et de cartes	803	779	850
Commerce de musique	819	856	949
Cabinets de lecture	325	319	323
Maisons d'abonnement de musique	57	57	56
Maisons d'édition de musique	55	65	23
Maisons de musique d'occasion	20	22	26

Dans certaines branches, les oscillations sont assez visibles, par exemple dans celles des maisons d'édition de livres, des librairies d'occasion et du commerce d'objets d'art, ou même assez brusques comme dans celle des maisons d'édition de musique. En dehors de ce phénomène, l'augmentation et la ramification plus étendues des firmes sur le territoire de la monarchie sont constantes.

Belgique

L'Institut international de bibliographie nous a obligéamment transmis la statistique des livres et brochures publiés en Belgique dans les années 1905 et 1906 et que nous mettons ci-après en parallèle avec la statistique de l'année 1904:

Livres et brochures	1904	1905	1906
Bibliographie	61	127	96
Philosophie; morale	48	71	66
Religion	257	339	199
Sociologie	282	221	223
Droit; administration	187	194	101
Armée	22	21	23
Enseignement	115	122	109
Coutumes; folklore	12	16	14
Philologie	64	78	85
Sciences pures	241	140	187
Médecine; hygiène	179	183	147
Industrie	151	114	129
Agriculture	124	86	67
Économie domestique	12	17	6
Beaux-arts	146	128	120
Sport	25	32	21
Littérature	450	363	447
Histoire et géographie	193	206	213
Biographie	165	166	157
Total	2,734	2,624	2,410

Il faut remonter à l'année 1899 pour rencontrer des chiffres aussi bas que ceux de 1906, ainsi que cela ressort des totaux suivants, relevés par l'Institut durant dix ans :

1897 : 2,132	1902 : 2,499
1898 : 2,285	1903 : 2,639
1899 : 2,143	1904 : 2,734
1900 : 2,511	1905 : 2,624
1901 : 2,613	1906 : 2,410

Lorsqu'on examine de près et pour une série d'années les chiffres des diverses catégories, on s'aperçoit qu'ils sont plus ondulants que ceux des Pays-Bas, mais que les écarts ne sont pourtant pas très frappants, car, en définitive, depuis sept ans consécutifs ils se meuvent dans les limites d'environ 300 sur 2400 à 2700 publications. Celles appartenant aux branches des sciences pures, de l'agriculture et de la sociologie ont, cependant, quelque peu baissé; la bibliographie semble avoir pris un essor vigoureux.

Un autre renseignement statistique qui nous est parvenu de ce pays concerne la presse périodique. D'après le *Recueil alphabétique et systématique de tous les journaux et revues paraissant en Belgique*, par A.-N. Bosch⁽¹⁾, il serait publié actuellement dans ce pays 1399 journaux et périodiques en langue française et 475 en langue flamande, donc en tout 1874 organes; ce chiffre dépasse considérablement celui indiqué par diverses sources pour l'année 1904 et qui s'élevait, selon les uns, à 904, selon d'autres, à 1275, voire même à 1799 publications périodiques.

Canada

Le nombre des journaux publiés au Canada a été, en 1905, de 1168, et, d'après une autre source, de 1058. Le travail statistique le plus récent, contenu dans le *Rowell's American Newspaper Directory, 1907*, indique pour le Canada 1153 journaux et revues (118 quotidiens, 792 hebdomadaires, 162 mensuels) et pour Terre-Neuve 10 périodiques (2 quotidiens, 6 publications hebdomadaires et 2 publications mensuelles). Les journaux et revues canadiens paraissent surtout à Ontario (602 dont 53 quotidiens, 418 hebdomadaires et 98 mensuels), à Québec (136), Manitoba (108), Nouvelle-Brunswick (52). A côté de ce périodisme indigène, la presse américaine est très répandue au Canada.

Chine

D'après les rapports de M. Clavery, consul de France en mission en Chine, l'im-

portation des livres et cartes dans ce pays, en provenance directe des pays étrangers, n'a cessé de progresser; elle a été de 662,569 francs en 1902, de 951,470 francs en 1904 et de 1,402,890 francs en 1905; en quatre ans, elle a donc plus que doublé. Les pays qui ont surtout participé à ce mouvement commercial sont le Japon, la Grande-Bretagne et les États-Unis.

Costa-Rica

L'importation totale des livres à Costa-Rica pendant l'année 1905 représente une valeur de 37,365 francs; la France venait au premier rang avec 10,665 francs; elle était suivie des États-Unis (10,420 fr.), de l'Espagne (5360 fr.), de l'Allemagne (4785 fr.) et de l'Angleterre (3340 fr.).

États-Unis

Les expressions dans lesquelles les meilleurs intéressés parlent aux États-Unis de l'année 1906 au point de vue du commerce de la librairie frisent le lyrisme; elle est envisagée comme l'année la plus heureuse dans l'histoire de ce commerce (*the greatest year in the bookstores*), comme ayant amené une prospérité sans précédent, sans exemple, dans les affaires; «en vingt ans la librairie n'a pas eu une récolte aussi riche; le négoce ayant pris un grand essor à partir du mois de juillet, certaines librairies ont présenté, aux environs de Noël, l'aspect d'un site dévasté par un *tornado...*»

Mais, ce qui a paru à peine croyable (*incredible*), et ce qui est pourtant une réalité, c'est que la production ne correspond pas à la grande vogue des affaires dont la librairie se félicite si vivement. Cette production n'atteint pas même celle de l'année 1904 et, en la prenant dans sa totalité, il faudrait remonter au commencement du siècle pour lui assigner son rang comme le montre le tableau suivant:

Années	Livres nouv.	Éditions nouv.	TOTAL
1897	4,171	757	4,928
1898	4,332	554	4,886
1899	4,749	572	5,321
1900	4,490	1,866	6,356
1901	5,496	2,645	8,141
1902	5,485	2,348	7,833
1903	5,793	2,072	7,865
1904	6,971	1,320	8,291
1905	7,514	598	8,112
1906	6,724	415	7,139
Total	55,725	13,147	68,872

Cependant, la diminution très grande du nombre des éditions nouvelles est due, comme en 1905, à une épuration des relevés statistiques lesquels ne comptent désormais que les rééditions véritables, à

(1) Laeken, sans date, mais récent.

ÉTATS-UNIS	Livres nouveaux		Éditions nouvelles		Publications d'auteurs américains		Publications d'auteurs étrangers, fabriquées aux États-Unis		Ouvrages anglais importés	
	1905	1906	1905	1906	1905	1906	1905	1906	1905	1906
Romans	1,008	1,075	356	96	992	753	314	295	58	123
Droit	561	458	—	13	551	458	3	3	7	10
Théologie et religion	681	588	17	33	538	390	84	105	76	126
Éducation	487	483	8	36	350	321	100	149	45	49
Histoire littéraire, mélanges	693	412	56	40	291	278	241	97	217	77
Ouvrages pour la jeunesse	475	574	66	39	467	416	36	111	38	86
Sciences politiques et sociales	335	333	7	3	278	273	18	29	46	34
Poésie et drame	564	335	34	8	288	241	247	59	63	43
Sciences physiques et mathématiques	439	383	7	14	313	323	50	21	83	53
Histoire	357	330	11	11	281	263	39	18	48	60
Biographie, mémoires	411	390	9	36	239	264	80	58	101	104
Médecine, hygiène	349	294	7	38	293	260	40	54	23	18
Voyages, géographie	243	276	7	9	160	195	38	22	52	68
Beaux-Arts, livres illustrés	267	198	5	26	137	120	95	36	40	68
Arts usuels	195	184	1	6	164	171	13	4	19	15
Philosophie	49	50	1	1	36	40	9	4	5	7
Économie domestique et rurale	127	83	—	1	111	78	1	—	15	6
Sports, jeux	125	69	—	—	99	56	8	3	18	10
Ouvrages comiques et satiriques	61	93	1	2	61	93	1	2	—	—
Oeuvres de renvoi	87	116	5	3	70	100	9	2	13	17
Total	7,514	6,724	598	415	5,719	5,093	1,426	1,072	967	974
		— 790		— 183		— 626		— 354		+ 7

l'exclusion des *cheap paper series*, réimpressions brochées de vieux livres et de fascicules, destinées au colportage; néanmoins, même en tenant compte de cette mesure, appliquée d'ailleurs déjà en 1905, la diminution est sensible. Cette baisse de la production de l'année 1906 est attribuée, d'une part, à la hausse considérable de celle de 1905, qui a dominé longtemps le marché, et, d'autre part, à la grève des imprimeurs qui a produit, dans la première moitié de 1906, une réelle stagnation dans la confection des ouvrages. Le commerce anglais des livres semble avoir profité de cette situation, puisque l'unique rubrique qui, en 1906, accuse une légère augmentation est celle des ouvrages anglais, généralement non protégés, qui ont été importés en Amérique; le tableau détaillé ci-dessus permet d'en juger.

Le ralentissement de la production n'a pas atteint trois branches fondamentalement américaines, celle des ouvrages pour la jeunesse, celle des récits des voyageurs et géographes et celle des écrivains à veine satirique. Dans d'autres branches (romans, éducation, sciences politiques et sociales, histoire, biographies, mémoires et médecine), le total des livres nouveaux et des rééditions ne diffère que peu de celui de l'année précédente. La baisse est plus visible pour les ouvrages de droit et de théologie et notamment dans les catégories suivantes en ce qui concerne les livres nouveaux: histoire littéraire, mélanges, c'est-à-dire re-

cueils, etc. (— 281), poésie et drame (— 229), beaux-arts et livres illustrés (— 69), sciences physiques et mathématiques (— 56) et sports, jeux (— 56). En tout cas, la diminution ne peut être mise sur le compte d'un travail bibliographique moins soigné, car le *Publishers' Weekly* qui s'y est livré, a reçu dans ses bureaux en 1906 plus d'exemplaires-spécimens (3315) que l'année précédente (3193), lorsque la production était plus considérable.

Il n'est pas possible de découvrir des courants nets dans la provenance, indigène ou étrangère, des ouvrages publiés en 1906; toujours est-il que la diminution est, comparativement, bien plus prononcée par rapport aux publications étrangères ($\frac{1}{4}$) que par rapport aux œuvres autochtones ($\frac{1}{9}$).

Le nombre des publications de toute sorte et de toute provenance présentées au *Copyright Office* à Washington, soit sous forme de simples titres, soit en double exemplaire, en vue d'obtenir la protection légale du droit d'auteur, monte sans cesse⁽¹⁾. Nous établissons ci-après un tableau de ces deux opérations effectuées depuis sept ans, en prenant pour base les années fiscales et en comptant les dépôts, non pas d'après le nombre des exemplaires, mais d'après le nombre des déniches (les œuvres d'art ne sont, d'ailleurs, pas déposées en double

(1) Le chiffre des taxes perçues par le Bureau augmente donc aussi proportionnellement; il a été pour l'année fiscale 1903/04 de 72,629 dollars, s'est élevé dans les années suivantes à 78,058 d. et 80,198 d., et est arrivé en 1906/07 à la somme de 84,685 d.

exemplaire, mais en une seule photographe); nous faisons figurer dans une rubrique spéciale les œuvres étrangères enregistrées audit Bureau en vertu de la loi du 3 mars 1891, leur nombre étant connu, parce qu'il faut payer pour leur inscription 1 dollar, le double de la taxe perçue pour les œuvres américaines; ces œuvres sont surtout des œuvres musicales; leur proportion est assez notable; il forme une fraction du chiffre figurant dans la première colonne.

ANNÉE FISCALE (1 ^{er} juillet-30 juin)	Enregistrements	Dépôts	Oeuvres étrangères enregistrées
1900/01	92,351	82,426	8,538
1901/02	92,978	86,337	8,633
1902/03	97,979	90,544	9,299
1903/04	103,130	94,334	10,410
1904/05	113,374	105,705	9,830
1905/06	117,704	107,317	9,543
1906/07	123,829	115,231	11,255

On voit que l'écart entre les enregistrements et les dépôts tend à diminuer. Voici maintenant les chiffres détaillés correspondant aux deux dernières années fiscales (v. le tableau à la page suivante).

Il y a lieu d'ajouter au dernier chiffre de ce tableau représentant le total des dépôts opérés encore 585 dépôts en un seul exemplaire de livres étrangers écrits en une langue autre que l'anglais et pour lesquels a été sollicitée la protection inté-

	1905/06	1906/07	Enregistrements	Dépôts	Enregistrements.	Dépôts
A. Livres. a. Volumes	15,504	12,893	16,651	12,992		
b. Feuilles, circulaires	4,567	3,602	5,195	5,340		
c. Articles de journaux et de revues	9,190	7,833	9,033	8,403		
B. Journaux (numéros)	23,163	22,116	23,078	23,554		
C. Compositions musicales	26,435	24,801	31,401	27,308		
D. Compositions dramatiques	1,879	1,380	2,114	1,568		
E. Cartes géographiques ou marines	1,672	1,708	1,578	1,572		
F. Gravures, estampes	10,946	10,239	12,350	11,233		
G. Chronos et lithographies	3,471	3,039	2,733	2,589		
H. Photographies	17,269	16,210	16,672	16,672		
J. Oeuvres des beaux-arts, peintures, dessins et sculptures	3,608	3,496	3,860	4,000		
Total	117,704	107,317	124,665	115,231		

rimaire prévue par la nouvelle du 3 mars 1905 ; l'effet pratique de cette réforme est donc très modéré.

Le nombre des publications périodiques paraissant actuellement aux États-Unis est évalué communément à 22,000 en chiffres ronds. Il y a un an, nous avons cité le relevé statistique du *Census Bureau* pour l'année 1905, qui indiquait 21,400 journaux et revues. D'après le *Rowell's American Newspaper Directory*, 1907, il existe, dans ce pays, 21,735 périodiques dont 2358 quotidiens, 15,454 publications hebdomadaires et 2712 publications mensuelles. Ces organes sont publiés en 30 langues différentes ; l'allemand représenté par 650 à 700 journaux et revues vient en tête de cette liste.

Le mouvement bisannuel des importations et des exportations ressort d'un tableau qui a été simplifié par rapport à ceux dressés dans les années précédentes, car les cadres employés par le *Publishers' Weekly* n'indiquent plus en détail comment les deux catégories d'importation — celle en franchise de droits et celle contre paiement des droits de douane — se répartissent sur les divers pays ; nous savons seulement que la totalité des imprimés introduits librement aux États-Unis a représenté une

valeur de 3,050,864 dollars en 1905 et de 3,246,540 d. en 1906, et que les imprimés soumis au tarif douanier ont été évalués à 2,217,346 d. en 1905 et à 2,933,612 d. en 1906, ce qui forme les sommes totales de 5,268,207 d. et 6,180,152 d. qu'on retrouvera dans le tableau ci-après :

	IMPORTATION	PROVENANCE	EXPORTATION		DESTINATION	
			1905	1906		
Angleterre, Royaume-Uni.			2,998	3,247	1,542	
France			394	416	67	144
Allemagne			1,293	1,766	480	234
Autres pays d'Europe			410	543	121	154
Amérique britannique			104	119	2,431	2,423
Chine					63	149
Japon				69	90	68
Autres pays						59
Total	5,268	6,180			1,433	1,564

L'exportation totale ne dépasse plus, comme en 1902, 1904 et 1905, l'importation totale, mais elle est, en 1906, légèrement inférieure à celle-ci (— 307,000 d.) ; en effet, l'importation s'est accrue vigoureusement (+ 912,000 d.) et c'est surtout l'Allemagne qui a profité de cet accroissement (+ 473,000 d.) ; elle participe, à elle seule, à plus de la moitié de cette plus-value, alors que les imprimés américains introduits dans l'Empire allemand ne représentent que le huitième de la somme que valent les importations allemandes dirigées aux États-Unis. L'exportation dans l'Amérique britannique et au Japon a fléchi un peu ; tous les autres chiffres montrent des transactions plus actives de part et d'autre.

France

Depuis 1889, année dans laquelle nous avons commencé à publier la statistique des livres déposés en France (1889 : 12,418), nous n'avons jamais rencontré un chiffre plus bas que celui de l'année 1906, soit 10,898 ouvrages, c'est-à-dire 1518 de moins qu'en 1905. La production a également diminué pour la musique (— 271), tandis que celle des gravures, etc., a augmenté

(+ 346), mais sans pouvoir contrebalancer le déficit dans les autres catégories. Le tableau des chiffres correspondant aux dix dernières années, et dont on n'a qu'à diviser par dix les sommes totales pour connaître immédiatement la moyenne de celles-ci, est éloquent à cet égard :

Années	Ouvrages	Musique	Gravures, etc.
1897	13,799	6,085	1,671
1898	14,781	6,312	1,303
1899	12,985	5,761	781
1900	13,362	5,910	952
1901	13,053	6,550	778
1902	12,199	6,719	843
1903	12,264	6,824	950
1904	12,139	6,429	927
1905	12,416	6,197	738
1906	10,898	5,926	1,054
Total	127,896	62,713	9,997

La même diminution, bien que proportionnellement un peu moins accentuée, se note aussi dans la statistique détaillée que nous obtenons en comptant les publications insérées dans la *Table systématique de la Bibliographie de la France*, année 1906 (1898 : 44,568 ; 1899 : 40,199 ; 1900 : 40,004 ; 1901 : 40,433 ; 1902 : 9542 ; 1903 : 9653 ; 1904 : 9488) ; vis-à-vis de l'année 1905 (9644), cette diminution s'élève à 919 ouvrages ; la production de l'année 1906 se place au bas de l'échelle des neuf années pour lesquelles nous avons, depuis 1898, pu établir cette statistique détaillée. Nous rappelons que la différence entre le chiffre des œuvres déposées et celui des œuvres insérées dans la *Table systématique* provient en grande partie du fait que les ouvrages à suite ou publiés en livraison, les almanachs, etc., ne figurent pas dans cette *Table*.

1. Religion :	1905	1906
Culte catholique, etc.	662	498
Culte protestant	18	26
Cultes orientaux	8	10
2. Droit	447	523
3. Philosophie et morale	185	196
4. Mysticisme, sciences occultes	36	52
5. Sciences morales et politiques:		
Économie politique et sociale	192	162
Finances, impôts, banques, crédit, statistique, commerce, assurances, communications	134	148
Administration	21	21
Politique	177	197
6. Sciences militaires, marine et navigation:		
Art militaire	258	252
Marine et navigation (y compris la navigation aérienne)	49	70
A reporter	2,187	2,155

	Report	1905	1906		Report	1905	1906		Années	Presse de Paris	Presse des départements	Total
7. Sciences mathématiques:		2,187	2,155		Langue allemande . . .	43	19		1898	2,588	3,829	6,417
Mathématiques en général	35	30		» anglaise . . .	42	26		1899	2,685	4,051	6,736	
Astronomie, météorologie,				» espagnole . . .	8	4		1900	2,790	3,972	6,762	
mécanique	42	32		» italienne . . .	1	6		1901	2,832	3,849	6,681	
8. Sciences naturelles:				» portugaise . . .	1	—		1902	2,865	3,888	6,753	
Physique et chimie . . .	69	90		» dano-norvégienne . . .	—	—		1904	3,442	4,778	8,220	
Histoire naturelle, géologie,				» russe	—	2		1906	3,218	5,330	8,548	
9. Sciences médicales . . .	1,041	1,092		Langues orientales . . .	10	13						
10. Sciences agricoles . . .	228	197		Enseignement des sciences . . .	177	142						
11. Arts industriels:				Philosophie et morale . . .	60	29						
Ponts et chaussées, travaux				Histoire	87	60						
de navigation, chemins de				Géographie	31	44						
fer, télégraphie, métal-				Linguistique	50	56						
lurgie, fabrication, arts				19. Ouvrages de vulgarisation:								
et métiers, expositions . . .	213	205		Vulgarisation des sciences . . .	13	7						
Économie domestique . . .	18	20		Éditions populaires, chan-								
12. Histoire et études acces-				sions, livres de propa-								
soires:				gande	142	86						
Histoire	496	498		20. Divers:								
Archéologie, numismatique,				Académies et sociétés sa-								
inscriptions, ouvrages sur				vantes, encyclopédies . . .	20	22						
la chevalerie et la no-				Franc-maçonnerie . . .	13	10						
blesse, paléographie, ar-				Chasse, pêche, courses, équi-								
chives	362	280		tation, exercices, jeux di-								
Biographie	511	480		vers	41	68						
13. Géographie, ethnographie,				Bibliographie	53	47						
ethnologie, éthologie, voya-				Total	9,644	8,725						
ges, guides	246	253										
14. Littérature française:												
Œuvres diverses, lettres,												
correspondances, dis-												
courts, mélanges, fantas-												
ties, histoire littéraire,												
études de mœurs, cri-												
tiques	507	455										
Romans et contes	666	465										
Théâtre, histoire du théâtre,												
pièces jouées ou non												
jouées	550	477										
Poésie	327	252										
Ouvrages écrits en dialectes												
ou en patois divers . . .	43	26										
15. Littérature étrangère an-												
cienne et moderne et tra-												
ductions en prose ou en												
vers	222	205										
16. Littérature ancienne . .	33	26										
17. Beaux-arts:												
Dessins, peinture, sculp-												
ture, architecture, gra-												
vure, lithographie, photo-												
graphie, etc.	92	99										
Musique, danse	20	24										
18. Éducation et enseignement:												
Instruction publique . .	37	25										
Pédagogie, anthologies, mé-												
langes	171	111										
Livres d'éducation et de ré-												
création	367	276										
Livres d'enseignement:												
Méthodes de lecture, Lec-												
ture courante	42	26										
Langue française . . .	140	134										
» latine	54	41										
» grecque	27	20										
A reporter	8,852	8,084										

Le développement de la presse périodique française se reflète dans le tableau suivant:

D'après ces chiffres empruntés à l'*Annuaire de la Presse française et étrangère et du Monde politique, 1907*, et arrêtés au 1er décembre 1906, la marche ascendante très rapide de la presse parisienne que nous avons constatée en 1905 (v. *Droit d'Auteur*, 1905, p. 154) aurait subi non seulement un arrêt, mais aurait été transformée en recul (— 224), alors que la presse départementale aurait fortement augmenté. Il y a lieu de faire observer que dans le chiffre de 4778 organes de cette presse, correspondant à l'année 1904, étaient compris les journaux parus dans les colonies (départements: 4532; colonies 246); or, l'*Annuaire* précité nous apprend qu'à côté des 5067 feuilles des départements, il y a eu, en décembre 1906, encore 263 feuilles publiées dans les colonies, si bien que l'augmentation effective de la presse départementale a été, dans cette période de deux ans, de 535 organes, celle de la presse coloniale de 17 organes. Il est donc incontestable que la presse départementale s'est développée vigoureusement aux dépens de la presse parisienne, ce qui provoquera de nombreux commentaires.

En ce qui concerne la périodicité, Paris possédait 981 publications hebdomadaires, 552 bi-mensuelles, 372 mensuelles, 229 trimestrielles, 139 quotidiennes (politique: 69; finance: 18; sport: 14; commerce: 6); 769 périodiques paraissaient à des intervalles irréguliers. Dans les départements, les feuilles hebdomadaires formaient également la grande majorité (2148), puis venaient les revues mensuelles (833), les fenilles bi-hebdomadaires (416), les quotidiens (334), les trimestriels (165) et les organes à publication irrégulière (681). Dans les colonies il y a eu 85 feuilles hebdomadaires, 32 bi-hebdomadaires, 29 mensuelles, 24 quotidiennes, 50 à publication irrégulière. Partout on note un fort accroissement des feuilles hebdomadaires, tandis que les quotidiens paraissent être en baisse (Paris, 1902: 145; 1904: 146; 1906: 139; départements, 1902: 338; 1904: 532; 1906: 334).

Parmi les journaux parisiens, il y a eu 272 journaux financiers (1904: 242), 268 publications médicales, 167 (226) journaux politiques, 140 (136) journaux illustrés, 125 (226) revues, 123 (120) journaux de mode, etc.

Nous possédons des données sur le commerce extérieur de la France pour les années 1903, 1904 et 1905, et cela pour la catégorie des livres, papiers, cartons et gravures; en groupant ces données quant aux matières qui nous intéressent, nous obtenons le tableau suivant dans lequel les chiffres représentent des milliers de francs:

<i>Importation</i>		1903	1904	1905
Total		43,176	49,369	53,433
Gravures, estampes, lithographies, chromos		18,317	23,556	231,751
Journaux et revues .		5,732	6,082	7,205
Livres en français .		3,557	3,775	4,370
Livres en langues étrangères		1,968	2,345	1,666
<i>Exportation</i>				
Total		63,591	65,203	77,578
Gravures, etc. . . .		10,900	8,816	14,235
Journaux, etc. . . .		10,139	13,088	15,725
Livres en français .		12,526	12,090	11,972
Livres en langues étrangères		1,572	1,746	1,671

Importation (+ 4,064,000 fr.) et exportation (+ 12,375,000) sont ainsi en progrès, la première en progrès lent, la seconde en progrès intense, surtout visible pour les journaux et les gravures. Au contraire, l'importation des livres en langue étrangère et l'exportation des livres ont diminué ou restent stationnaires. En présence de ces chiffres et de ceux qu'accusent les échanges d'un pays voisin, certains journaux français ont discuté sur la supériorité du *nombre* et de la *qualité* des livres français exportés; nous ne pouvons les suivre dans leurs appréciations, nécessairement subjectives.

Grande-Bretagne

Le nombre des ouvrages anglais annoncés en librairie, qui sont comptés dans la statistique annuelle du *Publishers' Circular*, a augmenté légèrement en 1906 vis-à-vis de l'année précédente; l'augmentation est de 351 titres et se répartit sur les deux rubriques des ouvrages nouveaux (+ 168) et des réimpressions (+ 183), ainsi que cela résulte du tableau suivant:

Années	Nouv. public.	Réimpress.	Total
1897	6,244	1,682	7,926
1898	6,008	1,508	7,516
1899	5,971	1,596	7,567
1900	5,760	1,389	7,149
1901	4,955	1,089	6,044
1902	5,839	1,542	7,381
1903	6,699	1,682	8,381
1904	6,456	1,878	8,334
1905	6,817	1,435	8,252
1906	6,985	1,618	8,603
Total	61,734	15,419	77,153

La production s'est concentrée pour les deux cinquièmes (3286 ouvrages sur 8603)

sur les trois mois de septembre, d'octobre et de novembre; elle se répartit ainsi sur les diverses branches:

	1905		1906	
	Livres nouveaux	Éditions nouv.	Livres nouveaux	Éditions nouv.
Théologie, sermons	665	80	628	109
Éducation, classiques, philologie	642	92	769	147
Romans et contes	1,733	630	2,108	775
Droit, jurisprud.	56	51	62	36
Économie politique et sociale, commerce	502	135	597	163
Arts, sciences, ouvrages illustrés	522	49	452	47
Géogr., voyages	234	73	241	62
Histoire, biogr.	557	79	541	100
Poésie, théâtre	361	112	395	63
Almanachs, ann.	458	—	475	—
Médecine	180	71	202	77
Belles-Lettres, essais	320	61	268	39
Mélanges, brochures	587	2	247	—
Total	6,817	1,435	6,985	1,618
	8,252		8,603	

En comparant les données relatives à 1906 avec celles relatives à 1905, on sera étonné de constater une augmentation totale (livres nouveaux et rééditions) dans presque toutes les branches (sauf celles des ouvrages illustrés et des Belles-Lettres, branches fortement accrues en 1905), alors que le surplus est si modeste et est largement dépassé par l'accroissement dans trois catégories, celle des livres d'éducation (+ 182), des romans et contes (+ 520) et des ouvrages d'économie politique (+ 123); ce phénomène s'explique surtout par le fait que la dernière rubrique d'un caractère général a été très fortement réduite en 1906 (- 340) grâce à une répartition plus exacte des publications sur les diverses branches distinctes.

Italie

La *Bibliografia italiana* que publie la Bibliothèque nationale de Florence a indiqué la statistique suivante pour l'année 1906: ouvrages nouveaux, 6822; réimpressions, 446; publications périodiques, 734. Nous n'osons guère comparer ces chiffres avec ceux indiqués précédemment (1901: 5873; 1902: 6033; 1903: 6155; 1904: 5534), car ceux-ci comprenaient aussi des journaux nouveaux et des compositions musicales, alors que les chiffres de 1906 se basent manifestement sur d'autres recherches dont, à défaut de renseignements, nous ignorons la portée.

Quoi qu'il en soit, le nombre des enregistrements effectués en 1906 afin d'obtenir la protection du droit d'auteur (1640) est

sensiblement supérieur à celui des années précédentes (1903: 1134; 1904: 1147; 1905: 1206). Ces enregistrements se répartissent ainsi: Oeuvres scientifiques et littéraires, 729 (1903: 490; 1904: 485; 1905: 592) parmi lesquelles 14 en langues étrangères et 77 versions en italien; 142 œuvres artistiques et graphiques (159; 253; 173); 686 œuvres scéniques et musicales éditées (435; 358; 389) et 83 œuvres semblables inédites (50; 51; 52). Des reproductions d'œuvres entrées dans la seconde période du domaine public ont été inscrites au nombre de 7 seulement; pour 34 œuvres en cours de publication, des continuations ont été déposées. La très grande majorité des œuvres publiées en Italie n'est pas au bénéfice de la loi de 1882 concernant le droit d'auteur parce que les formalités auxquelles celle-ci subordonne sa protection sont omises à leur égard.

La dernière statistique explicite de la presse périodique italienne, due à M. Henri Berger, date de la fin de l'année 1904 (v. *Droit d'Auteur*, 1905, p. 154); elle indiquait une somme totale de 3479 journaux et revues. Puis, le nombre des journaux parus en 1905 a été évalué par la Direction générale de statistique à 3330. Enfin, en février 1907 le *Secolo* fournissait des chiffres plus réduits correspondant au 31 décembre 1905; à cette date, l'Italie aurait possédé, selon lui, 3068 publications périodiques, dont 46,97% parues dans l'Italie septentrionale, 31,1% dans le centre, 14,9% dans le midi et 7,03% dans les îles, en sorte que la presse diminuerait en nombre dans la direction du nord au sud du royaume. La capitale du journalisme ne serait plus Milan, comme jadis, mais Rome (393), Milan venant ensuite avec 322 organes, puis Turin (195), Naples (190), Florence (150). Quant à leur contenu, ces journaux étaient consacrés aux branches suivantes: Politique, 1026; agriculture, industrie et commerce, 430; lettres et sciences, 389; humour, 64; musique et drame, 41; modes, 17; beaux-arts, 15. Parmi ces journaux, 9 étaient publiés en latin, 14 en dialecte. Le nombre des journaux italiens publiés à l'étranger se serait élevé alors à 198.

Dans la suite, des indications beaucoup plus amples ont été fournies sur ce dernier point par la Direction générale de statistique et le *Bollettino* du Ministère de l'Agriculture, du commerce et de l'industrie. A la fin de l'année 1906, on comptait 264 journaux italiens ainsi répartis dans le monde: 110 en Europe (Autriche 69, Suisse 18, France 10, Malte 4, Hongrie 3, Allemagne 3, Angleterre 4, Espagne 1, Turquie 1); 14 en Afrique (Tunisie 5, Alexan-

drie 4, etc.); 1 en Asie (Smyrne); 1 en Australie (Melbourne); 90 dans l'Amérique du Nord (89 aux États-Unis: New-York 42, Chicago 14, Philadelphie 14, San Francisco 10, etc., et 1 au Mexique); 48 dans l'Amérique du Sud (Brésil 23, Argentine 18, Uruguay, Chili et Pérou 2, Vénézuela 1). Parmi ces 264 journaux, 118 sont des journaux politiques dont 45 quotidiens. Quelques-uns ne sont pas rédigés exclusivement en italien, mais sont bilingues, voire même trilingues.

Japon

Dans notre numéro du 15 juin (p. 79), nous avons dressé un tableau statistique de la production japonaise en matière de littérature et de presse périodique, embrassant la période de 1896 à 1905, soit dix ans; nous renvoyons à ce tableau et aux observations qu'il nous a suggérées.

Pays-Bas

La production de l'année 1906 ne dépasse que fort peu (+ 56) celle de 1905, mais reste au-dessous (- 57) de celle de 1904 et se place, numériquement, presque exactement entre celle des deux années antérieures. Nous pouvons maintenant embrasser l'évolution de cette production pendant une décennie entière.

1897: 2,880 ouvrages	1903: 3,005 ouvrages
1898: 2,984 »	1904: 3,403 »
1899: 2,891 »	1905: 3,290 »
1900: 2,889 »	1906: 3,346 »
1901: 2,837 »	Total 30,442 ouvrages
1902: 2,917 »	

Ce tableau, qui montre une évolution productrice très régulière et normale, implique en même temps une garantie de l'exactitude avec laquelle la maison A. W. Sijthoff, à Leide, compose son annuaire bibliographique, la *Brinkman's Alphabetische Lijst von Boeken, Landkarten, etc.*, dont la première partie, la « Table des matières scientifique », nous sert de base pour compter les titres relevés (la bibliographie proprement dite forme la seconde partie de l'annuaire); voici le résumé statistique des publications parues en 1906, dans lesquelles sont, toutefois, comprises également les réimpressions, brochures, dissertations et traductions:

	1905	1906
1. Écrits généraux (revues, recueils, dictionnaires)	63	61
2. Théologie protestante, histoire et droit ecclésiastiques	126	140
3. Livres d'éducation protestante, enseignement religieux, mission et philanthropie	198	185
A reporter	387	386

	Report	1905 387	1906 386	Année	Volumes	Brochures	Feuilles	Cartes	Vues, portraits	Total
4. Théologie catholique-romaine, histoire et droit ecclésiastiques	82	80	1899	947	2,304	2,255	16	31	3,465 (5,553)	
5. Droit, législation, notariat	178	172	1900	1,411	2,106	1,399	41	858	3,663 (5,815)	
6. Sciences politiques, statistique	233	180	1901	1,766	2,716	992	46	184	4,255 (5,704)	
7. Commerce, navigation, industrie, métiers, économie domestique	193	195	1902	1,655	3,761	1,332	85	77	4,827 (6,910)	
8. Histoire, archéologie, héraldique, biographie	97	103	1903	2,452	5,364	2,131	121	153	6,712 (10,221)	
9. Géographie, ethnographie	76	77	1904	2,739	6,400	2,054	228	214	7,850 (11,636)	
10. Médecine, hygiène, art vétérinaire	134	115	1905	3,316	6,026	2,528	221	441	8,190 (12,532)	
11. Sciences naturelles et chimie (pharmacie)	86	132	1906	3,021	6,240	2,292	238	2,171	8,814 (13,962)	
12. Agriculture, élevage, horticulture	61	61								
13. Mathématiques, cosmographie, astronomie et météorologie	38	60								
14. Architecture, travaux hydrauliques, mécanique	66	83								
15. Science et administration militaires	34	53								
16. Beaux-Arts (peinture, dessin, compositions musicales)	198	160								
17. Philosophie, franc-maçonnerie	82	57								
18. Éducation et instruction	110	134								
19. Manuels scolaires pour l'enseignement élémentaire	143	202								
20. Linguistique, littérature en général, bibliographie	31	30								
21. Langues et littérature orientales et anciennes	39	40								
22. Langues et littératures modernes	142	204								
23. Poésies	42	31								
24. Romans, nouvelles, revues et annuaires littéraires	333	343								
25. Pièces de théâtre et conférences en prose et en poésie, publications concernant le théâtre	153	126								
26. Livres d'enfants, livres d'images	304	269								
27. Livres populaires, sport, divers	48	53								
Total	3,290	3,346								

Dans aucune branche, les fluctuations par rapport à l'année 1905 ne sont bien nettes; l'augmentation est le plus considérable pour les branches suivantes: langues et littératures modernes (+ 63), manuels scolaires (+ 59), sciences naturelles (+ 46); la diminution atteint les sciences politiques (- 55), les beaux-arts (- 38) et les livres d'enfants (- 35). Peu de littératures nationales révéleront moins d'oscillations dans le manomètre de la production.

Suisse

Le tableau suivant des acquisitions nouvelles faites par la Bibliothèque nationale dans les années 1899 à 1906 montre que

la production littéraire de cette dernière année a légèrement baissé:

Année	Volumes	Brochures	Feuilles	Cartes	Vues, portraits	Total
1899	947	2,304	2,255	16	31	3,465 (5,553)
1900	1,411	2,106	1,399	41	858	3,663 (5,815)
1901	1,766	2,716	992	46	184	4,255 (5,704)
1902	1,655	3,761	1,332	85	77	4,827 (6,910)
1903	2,452	5,364	2,131	121	153	6,712 (10,221)
1904	2,739	6,400	2,054	228	214	7,850 (11,636)
1905	3,316	6,026	2,528	221	441	8,190 (12,532)
1906	3,021	6,240	2,292	238	2,171	8,814 (13,962)

Les chiffres d'ensemble ajoutés entre parenthèses concernent les *pièces* recueillies par la bibliothèque, chaque livraison, fascicule, volume, tirage, feuille volante, étant compté à part. Le total des volumes (publications de plus de 100 pages) et des brochures (publications de 4 à 100 pages), qui comprennent, toutefois, tous les écrits des sociétés, universités et autorités, ainsi qu'environ 700 revues et journaux, comptés chacun pour un volume, est de 9261 (1899: 3251; 1900: 3517; 1901: 4482; 1902: 5416; 1903: 7816; 1904: 9139; 1905: 9342). Le décroissement vis-à-vis de cette dernière année (- 81) est insignifiant en comparaison du chiffre total.

En 1906, il a été procédé à 254 inscriptions au registre tenu par le Bureau fédéral de la propriété intellectuelle (1901: 328; 1902: 334; 1903: 333; 1904: 321; 1905: 399), dont 203 (335) inscriptions obligatoires et 51 (64) inscriptions facultatives. Cette diminution considérable des enregistrements montre que cette formalité tombe de plus en plus en désuétude et est mûre pour être abolie.

CONCLUSION

De plus en plus nous sommes pénétrés de l'utilité pratique de la statistique internationale des imprimés, à condition qu'on ne la discrédite pas par des jeux amusants, tel que le calcul de la production d'ouvrages par tête de la population, comme si un pays qui a enfanté tant et tant de brochures ou de livres dans des cadres tout à fait restreints, devait être considéré par là comme renfermant un peuple plus littéraire qu'une nation dont les écrivains se distinguent par leur talent et le rayonnement de leur influence, visible sous forme d'éditions nombreuses et très fortes.

Mais, à notre avis, les inégalités et les imperfections de la statistique qui frappent davantage grâce au poids des chiffres, constituent un puissant levier pour le perfectionnement des bibliographies, les sciences bibliographique et statistique étant des sœurs jumelles. Tout ce qui sert à améliorer les relevés bibliographiques de tout genre, fera avancer la compilation des re-

levés par nombre. Aussi avons-nous accueilli avec satisfaction une résolution du Congrès international des éditeurs, prise à Milan en 1906 à la suite du rapport et des conclusions de M. P. Barbèra ; cette résolution prévoit la rédaction d'un règlement international pour l'établissement des catalogues de librairie, afin que ceux-ci soient composés d'après un système de compilation et d'impression aussi uniforme que possible, permettant de les classer et conserver soit en volumes, soit en fiches. L'adoption d'une classification méthodique, d'un ordre systématique de ces catalogues, que préconise M. Barbèra sera tout profit pour les deux sciences précitées.

L'enseignement qu'on peut tirer des gros chiffres de la production annuelle totale des divers pays et de la statistique mensuelle élaborée en Angleterre, en particulier, favorisera, croyons-nous, une seconde réforme qui profitera aux auteurs comme au public ; nous voulons parler de la meilleure répartition de cette production sur les divers mois de l'année, tandis qu'actuellement trop de libraires-éditeurs escomptent uniquement la vente du Nouvel-An pour leurs ouvrages. M. Gaspard Vallette a exposé en excellents termes la nécessité et l'opportunité de cette réforme (*La vie en Suisse*, dans la *Semaine littéraire* du 29 juin 1907) :

« D'abord, dit-il, dans l'encombrement pléthorique du bout de l'an, les journaux n'ont ni le temps, ni l'espace voulu pour publier des comptes rendus détaillés et soignés. Et, dans la petite agitation tourbillonnante des fêtes, le public n'a pas le temps de lire. Aussi la vente occasionnelle du Nouvel-An n'a pas de lendemain et des ouvrages excellents courrent le risque, plus grave que celui de la mévente, de n'être pas signalés par la critique ou distingués par le lecteur, autant qu'ils le mériteraient. Lancé au milieu de l'été, un livre de valeur a grande chance d'être examiné avec l'attention qu'il mérite par la presse, qui dispose, en cette saison, de plus de place et d'une plus grande liberté d'esprit. Il a chance, ce qui vaut mieux encore, d'être lu, pendant les vacances, par un certain nombre d'honnêtes gens qui ont besoin de pâture intellectuelle plus d'une fois par année. Ces lecteurs parleront du volume, le discuteront et créeront ainsi un mouvement de curiosité ou d'attention très favorable à la fameuse vente du Nouvel-An. »

Mais « l'encombrement pléthorique » existe encore dans une autre direction. De nouveau, la statistique réunit les éléments appropriés pour examiner avec tout le sérieux qu'il mérite, le problème posé à l'époque moderne par cette production intellectuelle croissante : comment conser-

ver des trésors littéraires et artistiques toujours plus volumineux, accumulés chaque année ? Voici quelques données relatives aux matières gardées dans les plus grandes bibliothèques du monde :

	Livres	Manuscrits	Cartes
Bibliothèque nationale (Paris) . . .	2,600,000	102,000	250,000
British Museum (London)	2,500,000	101,900	200,000
Bibliothèque du Congrès (Washington) .	1,700,500	103,100	69,800
Bibliothèque royale (Berlin)	1,228,000	30,000	—
Bibliothèque impériale (St-Pétersbourg) .	1,445,000	32,250	20,500
Bibliothèque publique (New-York) . . .	1,390,000	—	—

Il saute aux yeux que l'agrandissement des bibliothèques, censées réunir toute la production nationale ainsi que ceux des ouvrages parus à l'étranger qui sont d'un intérêt général et sont dès lors indispensables aux chercheurs, ne peut continuer à l'infini ; on se verra donc forcé, un jour, de s'entendre au sujet des nouvelles acquisitions, de répartir celles-ci territorialement et d'organiser un service de prêts et d'échanges, grâce à un accord international⁽¹⁾. Mais il se peut aussi que l'esprit inventif des hommes arrive à vaincre les difficultés créées par cette production toujours plus vaste, de même que par les pertes d'exemplaires uniques, pertes aujourd'hui irréparables, que la catastrophe du tremblement de terre de San-Francisco en avril 1906 a rendues saisissantes, car cette catastrophe a amené la destruction de plusieurs bibliothèques publiques et privées, telle que la *Satro Library*, et l'anéantissement de presque 600,000 livres.

Si l'on en croit MM. Robert Goldschmidt et Paul Otlet, un grand changement se prépare en cette matière ; dans une étude intitulée « *Sur une forme nouvelle du livre* » et publiée dans le *Bulletin de l'Institut International de Bibliographie* (1907, fasc. 1 à 3, p. 60 à 69), ils nous entretiennent du *livre microphotographique*, c'est-à-dire de la réduction, à l'aide de la photographie et dans un format minuscule uniforme, du texte aussi bien que de la partie illustrative des ouvrages. Ces plaques seraient présentées, au moment de la lecture, devant des appareils d'agrandissement tels qu'ils sont utilisés déjà maintenant pour la correspondance microphotographique à lire dans les ateliers des pigeonniers militaires. Ce système ferait gagner de la place, diminuerait le poids des documents à conserver et ferait disparaître presque entièrement le risque que beaucoup d'ouvrages deviennent introuvables quelques années après leur publication.

Le problème technique qui consiste à créer un livre de faible poids et de volume réduit, de dimensions uniformes, de substance inaltérable, de prix modique, de conservation facile, de consultation aisée, de production continue (pellicules pouvant servir de cliché pour obtenir des productions nouvelles au fur et à mesure de la demande) est considéré par le Congrès international de la Documentation photographique (Marseille, octobre 1906) comme parfaitement réalisable ; ce congrès « constatant l'intérêt qui s'attache aux procédés proposés, invite les spécialistes à coopérer avec l'Institut international de Bibliographie à la solution des desiderata formulés ». Le pronostic attribué à cette « nouvelle forme du livre » serait brillant :

« Les manuscrits anciens, les unica, les ouvrages rares ou épuisés seraient reproduits les premiers, et l'incendie des dépôts serait ainsi moins à redouter. Les estampes, les tableaux, les images photographiques documentaires de toute espèce recueillies dans des collections locales ou spéciales, pourraient être multipliés et échangés par ce nouveau mode d'édition. Il serait enfin possible de concevoir la réalisation de bibliothèques et d'iconothèques internationales et universelles. A supposer que l'on dispose des ressources nécessaires, on renfermerait, en quelques centaines de meubles classeurs, toute la Pensée humaine, prête à se répandre et à se communiquer à tout appel. »

Si ce projet était exécuté en tout ou en partie, la statistique internationale dont les tableaux d'ensemble ont poussé les recherches dans cette voie de simplification et de transformation du livre, serait, elle aussi, simplifiée et améliorée.

ABONNEMENTS

Les abonnements au *DROIT D'AUTEUR* de 1908 doivent tous être payés exclusivement à l'**Imprimerie coopérative**, rue Neuve, 34, à Berne, qui est chargée de l'expédition du journal (ou aux Bureaux de poste).

Prière d'envoyer le montant de l'abonnement, avant la fin de 1907, par mandat postal de **fr. 5.60** (Suisse, fr. 5.—).

M. Lobel, à Paris, a renoncé à l'encaissement des abonnements en *France*, le système de perception à deux endroits différents ayant présenté des inconvénients.

(1) Par une enquête récente on constata que 60 % des livres déposés dans la Bibliothèque royale de Berlin et dans onze bibliothèques universitaires de Prusse ne se trouvaient que dans une seule des douze bibliothèques.